

# L'abbaye de Cadouin vue par Léo Drouyn en 1845-1847

par Brigitte et Gilles Delluc<sup>1</sup>

Léo Drouyn (1816-1896) est un paysagiste bordelais, dessinateur et graveur à l'eau forte, devenu archéologue et historien.

Ses travaux en Dordogne, de 1845 à 1851, se situent à un moment clef de l'évolution :

1 - de l'archéologie : on commence, grâce à des initiatives privées puis à l'intervention de l'Etat, à respecter les vieilles pierres mises à mal par des décennies d'abandon. Elles ont, depuis la Révolution, échappé à tout entretien comme, aussi, à toute reconstruction agressive ;

2 - des monuments de la Dordogne, juste avant qu'ils ne quittent leur aspect du Moyen Age pour prendre, vaille que vaille, celui que nous leur connaissons ;

3 - de la gravure : la lithographie romantique va céder le pas à l'eau-forte qui renaît, juste avant le triomphe définitif de la photographie et de la photogravure.

Durant les étés de 1845, 1846, 1847, 1848 et 1851, pendant 60 jours, Léo Drouyn visite 69 communes et relève environ 500 dessins à la mine de plomb. Ensuite, il ne reviendra guère en Dordogne et se consacrera essentiellement au Bordelais.

Durant ces cinq étés de campagne, il multiplie les journées sur le motif, parcourant, à cheval ou en voiture, entre 1 000 et 2 000 kilomètres en Dordogne, le plus souvent accompagné de ses amis, Alexis de Gourgues, Charles Desmoulins et Jules de Verneilh-Puyraseau. Le château de Lanquais est son port d'attache, mais il doit certainement coucher, de temps à autre, dans quelque château, voire dans une auberge, se reposer de longues journées à Lanquais ou revenir parfois à Bordeaux.

Léo Drouyn travaille à la chambre claire. Cet appareil d'optique, simple et précis, est le gage d'une exactitude rigoureuse des formes, des détails et de la perspective des monuments.

Les dessins sont des crayons, exécutés à l'aide de mines de plomb, assez grasses et très bien appointées au canif, sur des feuilles de papier dessin blanc ou bis, à grain fin, léger sauf exceptions, aujourd'hui souvent jauni et parfois taché de mouillures. Leur format est variable. Ces dessins à la mine de plomb étaient destinés à être gravés, pour illustrer ce que l'on appelait une *Statistique de la Dordogne*, c'est-à-dire un inventaire illustré et commenté de toutes les richesses archéologiques du département. Au départ, Léo Drouyn comptait sur Alexis de Gourgues et Charles Desmoulins pour rédiger les notices correspondantes. En fait le beau projet n'aura pas de suite.

A la fin de sa vie, en 1896, Léo Drouyn fera don à la Société historique et archéologique du Périgord de l'ensemble de ses dessins concernant la Dordogne (*Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 1896, p. 317). C'est un superbe cadeau car ils constituent un extraordinaire « état des lieux » au milieu du

<sup>1</sup> U.M.R. 6569 du C.N.R.S.

## Conclusion

Aux termes des accords solennels conclus en 1396 entre la ville de Toulouse et l'Ordre de Cîteaux, il avait été stipulé que le suaire resterait à perpétuité dans cette ville. Les moines de Cadouin, peut-être inspirés en sous-main par les périgordins, ne pouvaient que regretter son absence de leur abbaye et de leur province. La précieuse relique n'était-elle pas à la fois le fleuron et la source de revenus de leur monastère dont les bâtiments dépeuplés tombaient peu à peu en ruines ? Que les moines aient conservé, génération après génération, la tentation de le récupérer et d'en monnayer la possession n'a rien qui doive nous étonner outre mesure.

On sait qu'une première tentative de détournement du suaire finit mal vers 1402. La seconde, autour de 1430, avait aussi échoué et avait été sanctionnée par la justice. Le Chapitre général de Cîteaux lui-même, qui avait pourtant donné jadis son consentement à l'abbé Jacques de Lanes, ne le soutint pas ouvertement et le déposa.

La troisième tentative nous est désormais mieux connue grâce à l'analyse minutieuse des documents toulousains inexploités. La guerre de Cent Ans était terminée. Elle ne pouvait plus servir de prétexte à un éloignement du suaire pour le soustraire à la cupidité des mains anglaises. La tentative des moines aurait pu réussir d'emblée sans l'acharnement des Toulousains.

La causerie de ce jour nous aura montré que les démarches qui suivirent le vol de 1455 ne furent assorties d'aucun bénéfice pour aucune des parties concernées. Les Toulousains, pourtant entêtés et rusés, n'en tirèrent aucun profit ; les seigneurs laïcs ou ecclésiastiques apparemment non plus. Quant à l'abbé Pierre de Gain et à ses moines, ils durent attendre le 10 juin 1463 pour avoir le droit de reprendre ce qu'ils n'avaient cessé de considérer comme leur bien propre.

L'année prochaine, si Dieu le veut, j'aurai donc à vous entretenir, pour clôturer ce long cycle, du retour de la relique à Cadouin, des donations royales concédées en sa faveur par Louis XI, ainsi que des détails que je peux encore découvrir sur les derniers sursauts procéduriers des Toulousains.

L. Grillon.

XIX<sup>e</sup> siècle. Cependant, les administrateurs successifs de cette société se heurteront à une difficulté considérée longtemps comme insurmontable, celle de la reproduction de dessins à la mine de plomb, plus ou moins évanouis, tracés sur des papiers jaunis. Il faudra attendre 2001 pour que ces difficultés soient enfin surmontées et que l'ensemble des dessins soient publiés (Delluc, 2001).

L'abbaye de Cadouin est le site de Dordogne qui a le plus intéressé Léo Drouyn et il y est revenu plusieurs fois. Ses premiers dessins datent même de son premier jour de travail, le 1<sup>er</sup> octobre 1845. Ce jour-là, il dessine une vue générale de l'église (*ibid.*, fig. 184) et une vue d'une galerie du cloître (*ibid.*, fig. 190). Il revient les 28 et 29 juin 1846 : il dessine une autre galerie du cloître (*ibid.*, fig. 191) et le siège de l'abbé (*ibid.*, fig. 193).

En juillet 1847, il reste trois jours à Cadouin pour compléter sa documentation. Le 24 juillet 1847, il dessine une planche de cinq détails du cloître (*ibid.*, fig. 195), le 25 juillet 1847, une deuxième planche de quinze détails, entièrement consacrés au cloître (*ibid.*, fig. 196), et une troisième de seize détails, consacrés pour partie à l'église et pour partie au cloître (*ibid.*, fig. 197), avec un plan de ce dernier (*ibid.*, fig. 187). Le 26 juillet 1847, il relève la fresque de l'abside dans son état d'origine (*ibid.*, fig. 186) et dessine une vue générale animée du cloître (*ibid.*, fig. 188), en choisissant le point de vue adopté par son ami J. de Verneilh l'année précédente (*ibid.*, fig. 189) ou en recopiant son dessin.

En définitive, à Cadouin, il a réalisé à la mine de plomb 46 dessins et 1 plan. En 1847, il grave à l'eau forte deux beaux détails du cloître dessinés l'année précédente (la porte Royale et le siège de l'abbé), mais leur publication n'aboutit pas. Le Musée du Périgord en conserve des tirages, signés par Léo Drouyn et datés respectivement du 23 février 1847 et du 28 mars 1847 (*ibid.*, fig. 192 et 194).

Sept dessins à la mine de plomb, les plus nets (la porte Royale, une série de cinq détails et la vue générale du cloître), ont été publiés une première fois en 1974 par la Société historique et archéologique du Périgord (Delluc, 1974, p. 71, 75 et 79). Tous les autres sont restés inédits jusqu'à leur publication en 2001. Ils sont regroupés en 12 planches (Delluc, 2001, fig. 184 à 188, 190, 191, 193, 195 à 198).

Nous fournissons ici en détail la description des dessins et des gravures consacrés à Cadouin. Nous fournissons aussi, en caractères italiques, la transcription des légendes manuscrites de Léo Drouyn, relevées sur chaque dessin.

**Figure 184** - Eglise. Vue générale. Largeur du dessin à la mine de plomb : 24 cm. *Façade de l'église de l'abbaye de Cadouin. 1<sup>er</sup> 8bre 45. Très pittoresque dans le bas, non dans le haut.*

**Figure 185** - Eglise. Détail du chevet. Largeur du dessin à la mine de plomb : 7 cm. *Fenêtre du milieu de l'abside de l'église de Cadouin.*

**Figure 186** - Eglise. Peinture de l'abside.  
a : dessin sommaire à la mine de plomb (largeur : 12 cm). *Fresque du rond point de Cadouin.*

b : autre dessin à la mine de plomb avec, en marge, des esquisses de fleurs de lys et d'archères (largeur : 20 cm). *Fresque de la voûte du sanctuaire à Cadouin. 26 juillet 47.* Nous avons publié ce dernier dessin dans une monographie sur Cadouin (Delluc et

al., 1990, p. 46) et l'avons repris pour illustrer notre article sur «l'iconographie du suaire de Cadouin» dans le premier colloque des Amis de Cadouin en 1994 (Delluc, 1995, p. 54, fig. 2).

**Figure 187** - Eglise et cloître. Planche composite comprenant deux détails de l'église et un plan du cloître.

Le premier dessin représente le monolithe sculpté, traditionnellement considéré comme la «pierre pour laver les morts». Largeur du dessin à la mine de plomb : 9 cm. *Autel dans un des transepts de Cadouin*. Ce monument est aujourd'hui conservé dans la sacristie. Léo Drouyn le place dans l'église. Etant donné son poids, on peut légitimement se demander si cette remarque n'est pas une erreur de l'auteur.

Le deuxième dessin représente le monument traditionnellement considéré comme un tombeau. Largeur du dessin à la mine de plomb : 6 cm. *Tombeau dans le transept nord à Cadouin*.

Le plan du cloître (largeur du dessin à la mine de plomb : 14 cm), enfin, porte les numéros des sculptures dessinées sur les planches de détails.

**Figure 188** - Cloître. Vue générale animée du cloître. Largeur du dessin à la mine de plomb : 29,5 cm. *Vue générale du cloître. 26 juillet 47...*

Un détail amusant : le dessin comporte une petite remarque mobile (largeur de la remarque : 4 cm), destinée à être placée en son centre au moment de la gravure. On voit l'emplacement choisi par Léo Drouyn, grâce aux traces de collage. Cette remarque figure un groupe de personnages destinés à animer cette vue générale. Un dessin de Verneilh quasi identique, daté du 15 juin 1846, a paru dans le *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord* en 1888 (pl. h.-t., p. 385) (Delluc, 2001, fig. 189). Il montre que la remarque mobile a été simplement décalquée au crayon sur le dessin de Verneilh. Cela n'a rien d'étonnant car les deux hommes étaient de grands amis. Cette planche a paru dans *Le Périgord vu par Léo Drouyn* (Delluc, 1974, p. 79), sans la remarque, avec un commentaire de B. et G. Delluc (*ibid.*, p. 69-77), et un plan de G. Ponceau (*ibid.*, p. 78).

**Figure 190** - Cloître. Galerie orientale. Largeur du dessin à la mine de plomb : 31 cm. *Côté est du cloître de l'abbaye de Cadouin (Dordogne). 1<sup>er</sup> 8bre 45*. Ce dessin comprend de nombreuses indications destinées au graveur : *ombre vert ... ombre reflet ... ombre reflet ... ombre ... noir ... arc doubleau ... noir ... ombre ... arc doubleau ... arc doubleau ... arc doubleau ... ciel ...*

**Figure 191** - Cloître. Porte Royale. Largeur du dessin à la mine de plomb : 18,5 cm. *Travée nord est du cloître de Cadouin. 29 juin 46*. Quelques annotations pour le graveur : *plus noir...1/2...reflet...obscur...*

Ce dessin a paru dans *Le Périgord vu par Léo Drouyn* (Delluc, 1974, p. 71), avec un commentaire de B. et G. Delluc (*ibid.*, p. 69-77), et un plan de G. Ponceau (*ibid.*, p. 78).

**Figure 192** - Porte Royale. Gravure par Léo Drouyn à partir du dessin précédent. Le Musée du Périgord en conserve un tirage (n° d'inventaire : B 297). La gravure mesure 24 cm de haut sur 18,3 cm et est signée : *Léo Drouyn 23 Février 1847* (plutôt que : 1849).

**Figure 193** - Cloître. Siège de l'abbé. Largeur du dessin à la mine de plomb : 32,5 cm. *Siège abbatial dans le cloître de Cadouin. 28 juin 46.*

**Figure 194** - Cloître. Siège de l'abbé. Gravure par Léo Drouyn du dessin précédent. Le Musée du Périgord en conserve un tirage (n° d'inventaire : B 334). La gravure mesure 24,7 cm de haut sur 31,5 cm. Elle est signée : *Léo Drouyn 28 mars 1847* et porte la mention au crayon : *Siège abbatial à Cadouin.*

**Figure 195** - Cloître. Planche composite comportant une vue rapprochée de la porte du Crucifix et quatre détails dessinés le 24 juillet 1847. Largeur de la planche à la mine de plomb : 32 cm. Les numéros se rapportent au plan de la figure 187 : 22, *mort de Lazare Cadouin galerie colonne à droite* ; (au centre), 7<sup>e</sup> *travée sud est du cloître de Cadouin* ; 26, *console qui fait l'angle de la travée extrême de la galerie S.E.* ; 14, *1<sup>re</sup> colonne de droite de la galerie sud* ; 12, *colonne à droite de la galerie sud.*

Ce dessin a été publié dans *Le Périgord vu par Léo Drouyn* (Delluc, 1974, p. 75), avec des commentaires de B. et G. Delluc (*ibid.*, p. 69-77), et un plan de G. Ponceau (*ibid.*, p. 78).

**Figure 196** - Cloître. Planche de quinze détails dessinés le 25 juillet 47. Largeur de la planche à la mine de plomb (avec de nombreuses traces de dégradations par l'humidité) : 32 cm. Les numéros se rapportent au plan de la figure 187 : 13, *entre la 4<sup>e</sup> et la 5<sup>e</sup> travée 3<sup>e</sup> colonne à droite de la galerie sud* ; 11, *entre la 5<sup>e</sup> et la 6<sup>e</sup> travée 4<sup>e</sup> colonne à droite de la galerie sud* ; 8, *entre la 6<sup>e</sup> et la 7<sup>e</sup> travée 5<sup>e</sup> colonne à droite galerie nord* ; 7, *en face de la précédente* ; 10, *à côté de la précédente* ; 6, *entre la 6<sup>e</sup> et la 7<sup>e</sup>... un écusson ; en face de la précédente, base de la colonne de Virgile* (sans numéro, dessiné au-dessous de 6) ; 9, *des moines en face du siège abbatial* ; 4, *à côté du siège abbatial* ; 18, *clef de voûte entre Lazare et Virgile* ; 25, *lai de Virgile galerie* ; 23, *le mauvais riche travée est* ; 27, *galerie est à la suite du mauvais riche* ; 28, *travée est console* ; 24, *galerie est Job.*

A droite du dessin de la colonne 24, relevé d'une inscription en caractères gothiques, dans laquelle on déchiffre : *JOB.*

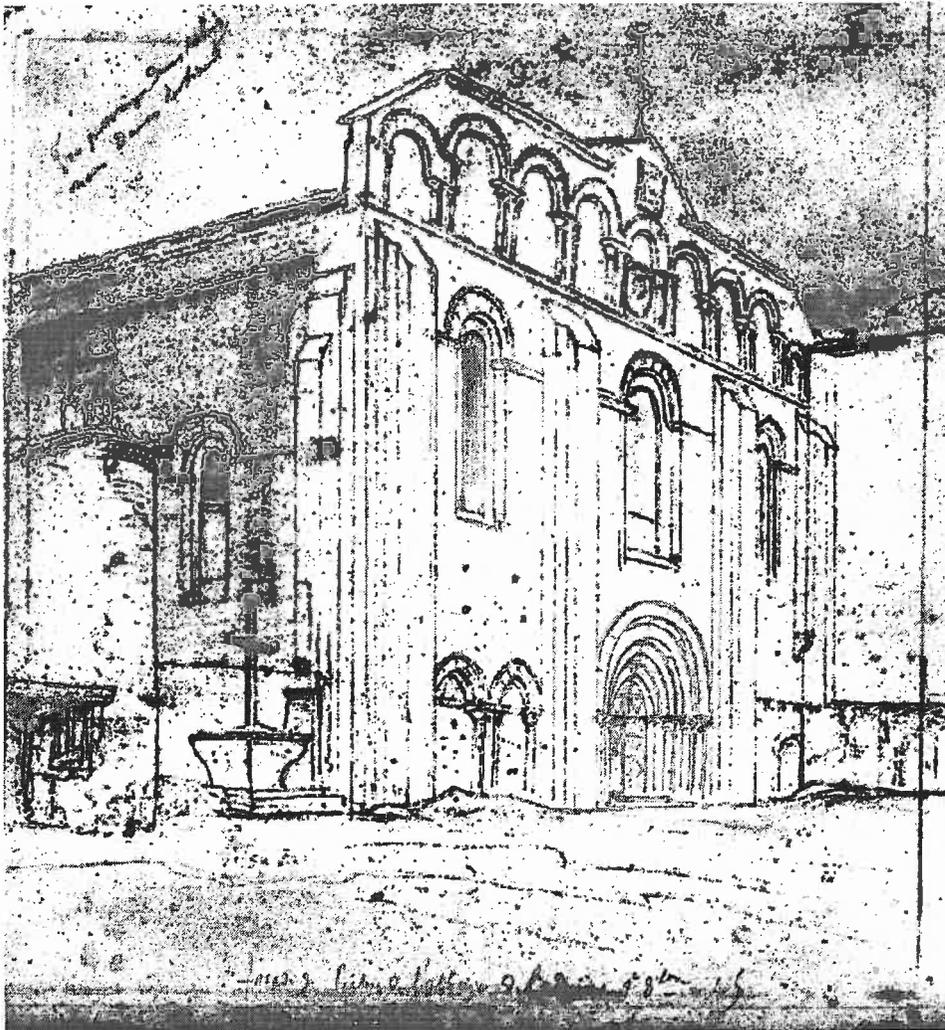
**Figure 197** - Cloître et église. Planche composite à la mine de plomb dessinée le 25 juillet 47 (largeur de la planche : 32 cm).

Elle comprend :

- onze détails des sculptures du cloître (les numéros se rapportent au plan de la figure 187) : 20, *clef de voûte galerie est* ; 19, *clef de voûte galerie est* ; 17, *Aristote à Cadouin clef de voûte* ; 16, *clef de voûte galerie est* ; 15, *clef de voûte galerie est* ; 3, *clef de voûte galerie nord* ; 2, *galerie nord* ; 1, *galerie est* ; 5, *galerie nord* ; *cul de lampe meneau* ; 29, *cul de lampe des meneaux galerie est.*

- et cinq détails de l'église : *Arcatures formées par du mortier en saillie dans l'église de Cadouin. Collatéral du sud 1<sup>e</sup> travée. Les mêmes formes se trouvent sur les arcs doubleaux. Collatéral sud pilier du transept. Croix en creux 4<sup>e</sup> travée collatéral sud sur mortier en saillie autrefois entourée d'une auréole circulaire complet ...*

**Figure 198** - Cloître. Détail dessiné sur un papier séparé. Largeur du dessin à la mine de plomb : 9 cm. 21, *Mort du mauvais riche à Cadouin.*

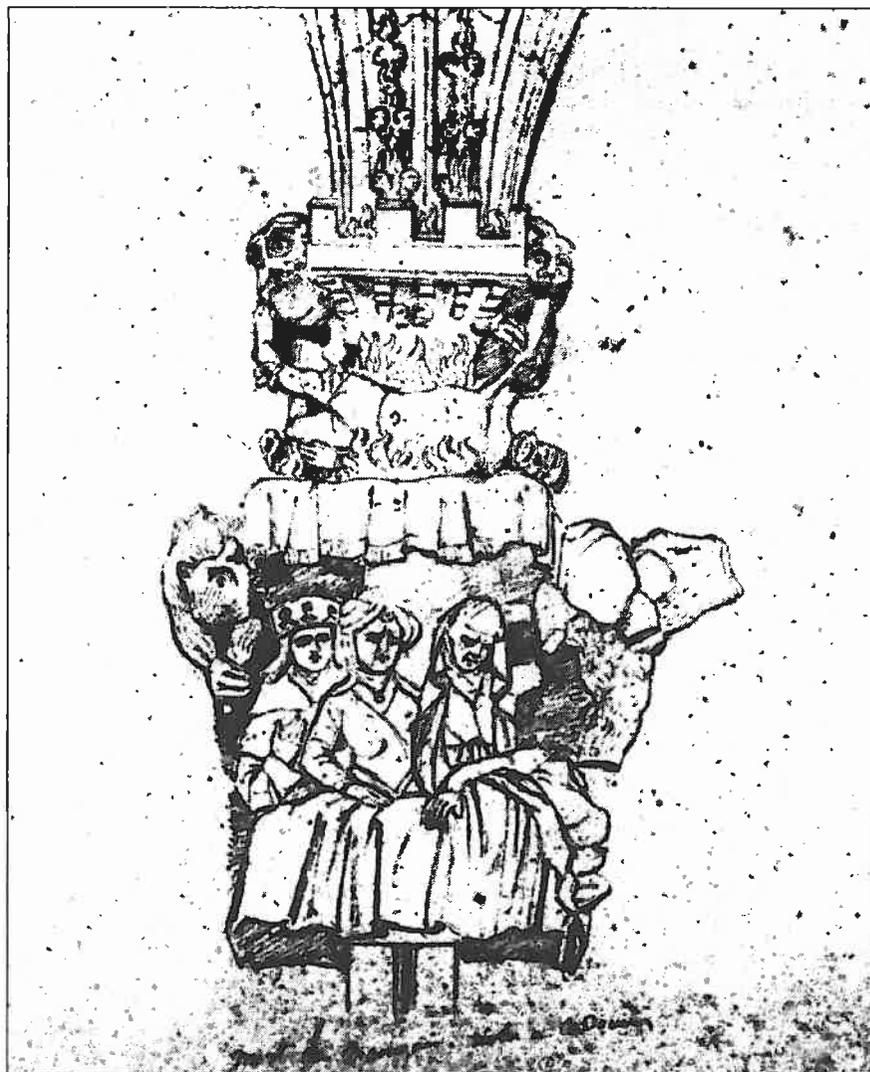


**Figure 1 - La façade de l'église dessinée le 1<sup>er</sup> octobre 1845, par Léo Drouyn (Delluc, 2001, fig. 184). Dessin à la mine de plomb : 24 cm de large. © Société historique et archéologique du Périgord.**

Elle a subi peu de changements, en dehors des travaux effectués il y a quelques années pour supprimer la pendule : la corniche a été restaurée et le fronton refait. En revanche, le dessin de Léo Drouyn montre qu'à l'époque existait encore des éléments de l'entrée du cimetière des moines (mur ouest et porte d'entrée étroite). Une croix s'élevait à l'emplacement de la statue de saint Bernard. Il demeurait une tour ronde avec génioise à l'extrémité des maisons, bien visibles sur l'ancien cadastre et sur la gravure de la *Guienne monumentale*, au nord de l'étroit cimetière, à l'emplacement de l'actuel parking. Le sol de la place semble particulièrement irrégulier.

En haut et à gauche, on lit : *Très pittoresque dans le bas, non dans le haut.*

En bas : *Façade de l'église de l'abbaye de Cadouin. 1<sup>er</sup> 8bre 45.*



**Figure 2 - Détail du cloître** dessiné par Léo Drouyn, sans doute le 24 juillet 1847 (Delluc, 2001, fig. 198). Galerie orientale. Dessin à la mine de plomb : 9 cm de large. © Société historique et archéologique du Périgord.

Le dessin représente l'une des sculptures les plus spectaculaires du cloître, *La mort du mauvais riche*, mais aussi une de celles qui ont subi le plus de dégâts dus à l'érosion naturelle. Dans le registre inférieur, le mauvais riche, couvert d'un drap, est étendu sur sa couche, pleuré par les femmes, dont les détails vestimentaires sont bien visibles. En 1847, la sculpture a déjà souffert : le corps du mauvais riche est privé de sa tête. Dans le registre supérieur, le mauvais riche arrive en enfer, son corps est déchiré par des monstres. Il est couché sur un lit de flammes, parmi lesquelles apparaissent les têtes des autres damnés. En 1847, la tête barbue du mauvais riche était encore intacte et les monstres bien visibles ; aujourd'hui la tête a été cassée et les monstres sont très dégradés. On peut lire en bas : *Mort du mauvais riche à Cadouin*.

## Conclusion

L'ensemble des dessins de l'abbaye de Cadouin par Léo Drouyn constitue un remarquable état des lieux au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire à l'époque du début de son classement parmi les Monuments historiques.

En effet, le cloître est classé dès 1840 (cadastre AB 90 : classement par liste de 1840), peu après son achat par le département, donc très tôt dans l'histoire de cette procédure de protection des monuments français. La suite du classement des différents éléments de l'abbaye s'étalera dans le temps, pratiquement jusqu'à nos jours : l'église est classée en 1898 (cad. AB 92 : classement par arrêté du 18 mai 1898) ; la porte de l'abbaye sera inscrite en 1927 (par arrêté du 6 janvier 1927), les bâtiments conventuels en 1926 (cad. AB 91, 93 : classement par arrêté du 27 avril 1926). Le reste des bâtiments et le sol de la cour sera inscrit en 1984 (cad. AB 276, 277, anciennement 89 : par arrêté du 8 octobre 1984)<sup>2</sup>.

Parmi les détails de ce dossier de dessins consacrés à Cadouin, citons les plus remarquables :

- sur le dessin de la façade de l'église, une sorte de tour ronde à l'entrée du cimetière des moines, dont le mur et la porte existent encore à l'époque (Delluc, 1991) (fig. 1) ;
- deux dessins montrant l'aspect d'origine de la fresque de l'abside aujourd'hui repeinte (l'un de ces dessins ayant déjà paru dans les actes du premier colloque de Cadouin) ;
- une indication sur l'emplacement de la pierre à laver les morts ;
- divers dessins des sculptures du cloître, en particulier des sculptures aujourd'hui disparues ou mutilées, telle la Mort du mauvais riche (fig. 2).

Rappelons que ces dessins, propriété de la Société historique et archéologique du Périgord, sont protégés par un *copyright*. Ils sont cependant disponibles, sous réserve expresse d'une demande écrite, du règlement d'un droit de reproduction et de la mention de leur origine.

## Bibliographie

- *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 1888 et 1896.
- Delluc (Brigitte et Gilles), 1974, in *Le Périgord vu par Léo Drouyn*, Société historique et archéologique du Périgord, Périgueux, p. 69-79, 3 pl., 1 plan.
- Delluc (Brigitte et Gilles), Secret (Jean), Lagrange (Jacques), 1990, *Cadouin, une aventure cistercienne en Périgord*, P.L.B., Le Bugue, ill.
- Delluc (Brigitte et Gilles), 1991, Cadouin : à propos du cimetière des moines et de saint Bernard, *Bull. de la Soc. hist. et arch. du Périgord*, 118, p. 489- 496, 3 pl.
- Delluc (Brigitte et Gilles), 1995, Iconographie du suaire de Cadouin, *L'environnement cistercien de l'abbaye de Cadouin*, actes du 1<sup>er</sup> colloque des Amis de Cadouin, p. 50-72, 13 fig.
- Delluc (Brigitte et Gilles), 2001, *Léo Drouyn en Dordogne. 1845-1851*, Société historique et archéologique du Périgord, Périgueux, ill.

<sup>2</sup> Cette dernière mesure a permis de sauver le bâtiment qui ferme la cour au midi. Faute de pouvoir le réparer, la propriétaire de l'époque avait prévu sa démolition.